

Elle escompte déjà, à part soi, tous les compliments flatteurs, les souhaits bienveillants, et peut-être aussi les bonbons qu'elle va recevoir. Puis, n'a-t-elle pas vu du coin de l'œil plusieurs colifichets s'ajuster à une nouvelle toilette qui pourrait bien lui être destinée?...

Mais, ô déception ! Le jour tant désiré arrive. En vain la mère l'a revêtue de son nouvel accoutrement, lui a attaché un ruban ici, une boucle là, personne ne la remarque. Frères et sœurs la regardent passer sans lui voir rien de nouveau. Bien plus, l'une lui prend un frison, l'autre une rosette, et s'en parent, sans cérémonies, comme s'ils leur avaient toujours appartenu. Serons-nous surpris de voir alors cette fillette se récrier contre la manière dont on la traite ? Taxer ses frères et sœurs d'indifférence inexcusable à son égard ? Bien plus, les blâmer de s'approprier ainsi ce qui lui appartient sans même lui en donner crédit ?

Votre bon cœur, lecteurs, n'a pas hésité un instant. Vous vous êtes indigné de suite de la manière dont on traitait cette enfant. Au moins, avez-vous dit, fallait-il respecter la justice, et rendre à qui de droit ce qui lui appartient.

Vous aviez raison ; et en parlant ainsi vous avez condamné la conduite de la presse à notre égard.

La *Gazette des Familles*, avec son numéro de Novembre dernier, commençait une nouvelle année ; elle inaugurerait ce jour là des changements notables : agrandissement de format, un meilleur papier, un nouveau titre. etc., et tout cela est passé inaperçu. Pas un seul journal n'a daigné signaler au moins ces changements et annoncer notre renouvellement d'année.

Nous nous trompons, il y a une exception, c'est la *Semaine Agricole*, l'édition hebdomadaire de la *Minerve*. Elle a fait les choses généreusement, elle. Qu'elle en reçoive ici nos plus sincères remerciements.

Nous ne sommes qu'une bien humble individualité dans la presse de cette Province. Cependant, si l'on veut considérer les quelques milliers de lecteurs qui nous lisent—nombre que plus d'un grand journal serait heureux de posséder—on ne peut nous refuser une certaine importance ; et bien que le cadre dans lequel nous nous renfermons ne comporte rien qui tende au bruit et à l'éclat, si l'on tient compte des matières que nous traitons et de l'effet que la lecture de nos pages peut produire sur les masses, on pourra reconnaître que la poignée de sable que